

Carême, qu'on appelle Dimanches des brandons, étoient un reste de l'usage où l'on étoit anciennement de faire des feux dans les chemins autour des bleds & des vignes, pour purger l'air des insectes qui leur cau-
soient beaucoup de dommages.

Puisque suivant mes observations, il est assuré que c'est la mouche qui produit le ver destructeur de nos vignes, il ne seroit pas impossible de trouver un remède qui attirât la mouche & la tuât. Quant à moi qui n'ai pas le moyen de faire des recherches; j'estime qu'au défaut d'un bon préservatif contre le ver des vignes, celui-ci pourroit être utile.

Je demanderois une Ordonnance qui enjoindroit à tout Habitant de la Paroisse de Vineuil & Villages circonvoisins, d'abbattre tous les guigniers qui se trouvent plantés dans les vignes, avec défenses d'y en planter à l'avenir, sinon dans les jardins & enclos près des maisons; cette Ordonnance seroit d'ailleurs plus de bien que de tort au public, attendu que le guignier rend la terre stérile, & que ces especes de guignes sont très-nuisibles à la santé.

Si le ver reparoissoit dans le canton où il commence toujours, ce qui n'est pas d'une grande étendue, alors je demanderois une seconde Ordonnance qui contraindrait les Propriétaires des vignes de ce canton & tous les Habitans de la Paroisse de Vineuil & autres lieux les plus sujets au ver, de nettoyer subsidiairement par corvée, successivement & tour à tour dans le temps de la S. Jean & jours suivans, les vignes de ce canton de tout ver & crysalide, & de les faire bruler au bout de la vigne avec tout bourgeon sec où ils seroient enfermés.

Par ce moyen il ne seroit pas difficile d'en purger ce canton, & de préserver les vignes voisines du papillon & de la mouche pour les cinq années que durent ordinairement ces insectes.

L E T T R E

Aux Auteurs de la Gazette, par un Cultivateur Suédois. (a)

Je sçais que pour les personnes qui,

(a) Nous n'oserions assurer à nos Lecteurs

comme vous, Messieurs, consacrent leur temps à l'utilité publique, la plus flatteuse récompense, la seule qui puisse payer leur zèle, est d'apprendre que leurs travaux répondent en effet au but qu'ils se sont proposés. Mon suffrage n'est peut-être pas d'un grand poids, après tous ceux qui, journellement attestent le bien que produisent votre Gazette & votre Journal. Cependant, comme j'habite un pays fort éloigné du vôtre, & que malgré la différence énorme des climats, j'ai déjà profité plus d'une fois des lumières que répandent sur la science économique ces ouvrages que je lis régulièrement, j'ai cru que ce nouveau certificat d'une utilité si générale, ne vous seroit peut-être pas indifférent. C'est un devoir de servir sa patrie, ce doit être une satisfaction bien douce de contribuer en même-temps au bonheur des hommes dans tous les pays.

Mais, Messieurs, ce qui me détermine principalement à vous adresser aujourd'hui cette lettre, est un article de votre Gazette du 11 Avril dernier, N°. 29. J'ai vu par la lettre que vous y avez insérée p. 282, qu'on se plaint en France de l'obstacle que trouve le progrès de l'agriculture dans les *héritages morcelés*. Comme l'Auteur judicieux de cette lettre propose, pour remède à ce mal, une nouvelle loi, très-sage à la vérité, mais qui trouveroit, je crois, bien des difficultés dans l'exécution, j'ai pensé que vous ne seriez pas fâchés de sçavoir ce qu'on a imaginé ici pour écarter un obstacle que nous avons pareillement reconnu être un de ceux qui s'opposent davantage à la perfection de l'agriculture.

Le Roi a ordonné, il y a environ deux ans, que toutes les fois qu'une portion de terrain, appartenant à Jacques, se trouveroit enclavée dans la possession de Jean, l'un & l'autre auroit également le droit de

que l'Auteur de cette lettre soit véritablement un Suédois. Il n'y auroit cependant rien d'impossible, puisque nous envoyons des Gazettes & des Journaux à Stockholm. Quel qu'en soit l'Auteur, qui date du soixantième degré de latitude septentrionale, nous recevrons toujours avec plaisir les Mémoires qu'il voudra bien nous envoyer.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1767. Du Mardi 9 Juin.

AGRICULTURE.

DE BERGHEN-EN-NORWEGE, le 16 Mars
1767.

LA Compagnie de Groenland de cette Ville, a fait mettre ces jours-ci à la voile les Navires suiv. destinés pour la pêche de la baleine; le *Senau la Paix*, Capitaine J. *Jorgensen*, avec 6 chaloupes & 38 hommes; le *Senau la Catherine*, Capitaine J. *Jesperfen Mollen*, avec trois chaloupes & 34 hommes; & le Navire la *Résolution*, Capitaine J. *Eltsen*, avec 5 Chaloupes & 30 hommes.

R É P O N S E

De M. de Sutieres aux doutes de M. Cabanis,
& aux observations du Bureau du Mans,
sur les effets du chaulage ou apprêts des dif-
férens grains à semer.

Le froment détérioré dans sa produc-
tion par le versement du fannage, ne pro-
vient nullement du chaulage ou apprêt indi-
qués dans la Gazette d'agriculture, N^o. 28 :
pour prouver le contraire, il me suffiroit
de proposer ce que j'ai répété si souvent,
veni & vide.

On verra 150 arpens de bled qui ont été
bien chaulés ou apprêtés suivant ma métho-
de (& dont il y en a bien au moins 50 ar-
pens qui me procureront un muid (a) de

(a) Le muid de bled est composé de 12
septiers mesure de Paris.

bled l'arpent.) On verra, dis-je, des bleds
très-forts, même en herbes, & cependant
aucuns n'ont été détériorés dans leurs pro-
ductions par le versement du fannage, j'as-
sure même que ces bleds qui sont très-forts,
& dont les tiges sont nombreuses, vigou-
reuses & très-grosses, verseront moins que
tous ceux de la Province, quoiqu'elles soient
souples & veules; s'il arrivoit que mes bleds
versassent par quelque ouragans, le moindre
vent réglé ou le beau temps qui surviendrait
les relevrait très-facilement, parce qu'il est
très-certain qu'une plante qui est vigou-
reuse, résiste bien mieux aux intempéries
des saisons, qu'une plante veule, mole,
dont les racines n'ont pas même de soutien,
n'étant enterrée que superficiellement.

Ce qui détériore le bled dans sa produc-
tion par le versement du fannage, n'est au-
tre chose que le trop de fumiers ou d'autres
engrais qu'on met dans les terres où il n'en
faut que ce qui est nécessaire pour la pro-
duction des bleds. Il en faut encore moins
lorsqu'ils ont été chaulés ou apprêtés com-
me je l'ai indiqué, parce que, je l'ai dit, &
je le répète encore, mon apprêt procuroit
un engrais à la semence, & ménageoit ceux
qu'on devoit mettre dans les terres qui en
ont besoin. (b) Il résulte donc que lorsque

(b) M. Despommiers prétend que pour
avoir d'aussi belles récoltes que moi, il faut
beaucoup dépenser en engrais, & que par
conséquent ma méthode ne peut pas être bonne
pour les pays qui sont pauvres. Je lui réponds
en deux mots que personne ne dépense moins

les terres ont reçu plus d'engrais, plus de fumiers qu'il ne leur en faut, le bled s'épouffe, verse par l'abondance du fannage ou d'une large fanne qui produit. Si le bled vient par hazard en épis avant qu'il verse, sa paille ayant été précipitée dans sa production, n'a pas la force de se soutenir, la plante du bled ne produit qu'un très-petit épis dont le grain est sans qualité; il arrive très-souvent qu'il ne vient pas en maturité, & que toute la récolte est versée.

Le même inconvénient arrive dans les terres qui ont trop de sels, de sucs & de graisses par leurs bonnes qualités naturelles. Dans les 150 arpens de bled que j'ai à récolter en Juillet & Août 1767, j'en ai environ 4 arpens de cette nature, qui ont été fauchés en herbes, parce qu'ils étoient trop forts. J'ai été obligé malgré cette opération d'en faire encore effanner une partie, parce qu'ils ont encore poussé trop vigoureusement & que leurs fannes étoient trop larges & trop épaisses, ce qui auroit indubitablement été cause de leurs versements en herbe, & leur auroit ôté la facilité de se relever, quelques vents qu'il eût pu survenir. Toutes ces opérations sont connues des bons Laboureurs à qui il est arrivé ainsi qu'à moi d'être obligés dans des bons fonds de terre de faire manger leurs bleds en herbe par leurs troupeaux, parce qu'ils pouffoient trop vigoureusement, & qu'ils auroient sans cela versé à ne pouvoir dans aucun cas se relever.

Il résulte donc très-certainement que les doutes de M. Cabanis, ainsi que les observations du Bureau du Mans au sujet de mon chaulage, sont contraires au fait, aux expériences, pratiques & observations, & qu'il ne peut dans aucun cas occasionner le versement des bleds; je soutiens au contraire que cette pratique est le seul moyen d'empêcher cet accident. J'ajouterai seulement qu'il faut que la semence ait été suffisamment enterrée.

que moi en engrais; que ma façon de labourer, de chauler & d'enterrer la semence, sont les principales causes de l'abondance & de la bonté de mes récoltes. Comme les engrais sont cependant très-nécessaires à plusieurs natures de terres, je donnerai un mémoire dans lequel je ferai voir qu'il y a souvent de la marne dans un terrain où on ne le soupçonnoit pas.

P. S. J'enverrai incessamment à MM. les Auteurs de la Gazette ma charrue gravée de plusieurs façons, avec une description bien détaillée. On verra qu'avec cette charrue je puis faire très-aisément tous les défrichemens possibles dans toutes les natures de terres, & sans fatiguer ni les hommes ni les animaux.

S U I T E de la lettre de M. Despommiers.

Je crois qu'une terre forte pour être bien cultivée, ne peut être trop divisée; que l'essentiel est de diminuer les frais actuels de culture, pour avoir le moyen de faire plus d'élevés; enfin, d'appeler en même temps au secours du Cultivateur les prairies artificielles. Cette progression ne coûte rien, & se trouve à la portée de tout le monde. Mais je répète qu'il faut distinguer, & ne pas confondre le pays où le sol est fort, avec celui où il est aisé à cultiver. Celui de M. de Sutieres est dans un cas à ne faire aucune sensation à cause de sa facilité. En voici un exemple. Un Maçon de la Paroisse du Bignon, (le Bignon est de notre canton) habite une maison dont les terres égalent au moins en force celles de M. de Sutieres. Il laboure depuis deux ans avec deux vaches, elles ont des veaux, du lait, & font 18 arpens par saison. Mais une grande partie du Royaume ne ressemble pas à ce canton, elle exige à la charrue les plus grandes forces; on voit souvent huit, dix bœufs tirer avec peine; deux forts bœufs ont toujours suffi à ma charrue à faire un labour que l'on a trouvé parfait. Quatre ont fait aisément, sans fatiguer le Conducteur, des défrichemens que l'on ne croyoit possibles qu'à la pioche. Je prie M. Leroi de lire dans mes réponses le détail des terres, & de la quantité que ma charrue fait par jour.

Je vois avec plaisir qu'il donne aux bœufs la préférence sur les chevaux. Ce sont eux qui ont fait fleurir l'agriculture sous le règne d'Hieron, dans ces beaux siècles de Rome. On voit dès le commencement du monde Moïse défendre de lier la gueule du bœuf qui travaille; Saul apprendre à la charrue la défaite des Israélites par les Philistins, couper ses bœufs par quartiers. Elisée en faire autant pour suivre Elie. Je vois Jason mettre sous le joug les taureaux dédiés au Dieu Mars. Homere me chante les bœufs, tous les anciens Historiens ne par-

lent que d'*arata & boves* : Caton , Virgile , Pline , ne connoissent que la culture par les bœufs ; l'Histoire ne parle point d'un Cultivateur qui fit usage du cheval à la charrue , un voile épais semble dérober une époque si fameuse , mais voilà ce que je pense. Lorsque les Palus Méotides , les régions adjacentes , vomirent une foule de barbares dans nos contrées , ils vinrent avec une Cavalerie innombrable , une multitude de chariots attelés de chevaux. Le détail qui nous reste des victoires de Marius sur les Cimbres & les Teutons , nous apprend combien ces peuples avoient de chevaux. Il est vraisemblable que les vainqueurs & les vaincus ayant mangés les bœufs de travail , on fut obligé d'y substituer les chevaux devenus inutiles au sein de la paix , & que la nécessité devint par la suite un usage. Dans ce temps de troubles , les sçavans s'occupoient peu de l'agriculture , on s'habitua à parler de chevaux & de bœufs labourans à la charrue sans s'embarrasser de l'époque. Je suis confirmé dans mon sentiment , en considérant que les Provinces les plus grasses celles où s'établissent d'abord les francs , sont cultivées presqu'en entier par les chevaux , & celles qui furent conquises les dernières , presque toutes par les bœufs.

Je pense cependant que les chevaux peuvent servir utilement chez un Seigneur qui emploie à la charrue ceux dont il se sert pour son usage. Mais le pauvre trouvera toujours des ressources étonnantes dans l'usage des bœufs , des vaches. La vieillesse , les accidens ne le ruinent pas. Je dois être cru , puisque je reviens sur mes pas , ayant dit dans mon traité que les chevaux étoient préférables aux bœufs , mais j'avois des préjugés , l'expérience les a détruit , & je n'ai point de honte de dire une vérité aussi utile. Sans une pratique continuelle , une comparaison expérimentale , il est presque impossible de bien connoître l'agriculture. Si je consulte un Laboureur , il a les préjugés du canton , & ne connoît rien au-delà. Ce n'est que la combinaison juste & l'étude la plus suivie de la nature dans différentes régions , qui peut donner des notions certaines. *Fin.*

AVERTISSEMENT.

Dans notre Gazette , N°. 41 , un des

451

Habitans de la Paroisse S. Denis-sur-Sarthon , parut desirer , pour le bien des gens de la Campagne , connoître plus particulièrement les principes & les motifs des dispositions qui sont énoncés dans la Gazette N°. 6 de cette année au sujet de l'arrangement des tailles dans les Paroisses de Contres & de Champaiissant , & en quoi il diffère de la taille tarifée & proportionnelle. L'Auteur du premier mémoire , flatté de pouvoir être utile à sa patrie , s'est hâté de répondre à l'invitation qui lui a été faite , & nous a fait remettre un nouveau mémoire dans lequel il donne une explication détaillée de ces mêmes principes. Nous pensons que ce Mém. ne laissera plus rien à desirer sur cette matière , & il y a tout lieu de croire qu'il fera autant de bien à l'humanité que le *tableau économique & la philosophie rurale*. L'étendue de cette pièce ne nous a pas permis de lui donner place dans notre Gazette ; on la trouvera dans le Journal qui paroîtra le 15 de ce mois.

A V I S.

L'annonce que nous avons faite des vins qu'on recueille sur les coteaux des environs de Montauban , a paru fixer l'attention de quelques personnes qui nous ont écrit pour sçavoir la jauge des pièces de vin. Après avoir fait les informations nécessaires sur les lieux , nous avons appris que le tonneau de Montauban est composé de quatre barriques ; que chaque barrique contient trente-une veltes ou 248 pintes mesure de Paris , & que ces barriques sont garnies en plein de cerceaux & ont des porte-fonds.

C O M M E R C E.

R É F L E X I O N S

Sur l'état actuelle de la Manufacture Angloise de papier tontisse.

TOut le monde sçait que la France est en possession de notre manufacture de papier tontisse , qui est présentement établie à Sens.

Dans le temps où l'on commença de fabriquer ici du papier tontisse , l'impôt qui

étoit sur cette fabrique étoit beaucoup moindre qu'actuellement. Le papier se vendoit plus cher, les gages des Ouvriers étoient à proportion plus grands, les faiseurs de patrons, les Peintres, en un mot toutes les personnes employées à cette fabrique, y trouvoient plus d'avantage; mais aujourd'hui le droit exorbitant que l'on paye d'un den. & demi sterl. (*) par verge, en diminuant considérablement le profit du Fabricant, retombe nécessairement sur les Ouvriers. Autrefois les Fabricans de papier tontisse ne prenoient à leur service que des Ouvriers qui avoient fait leur apprentissage dans cette profession pendant un certain temps. Aujourd'hui ils engagent pour plusieurs années des Ouvriers auxquels ils donnent 10 ou 12 sheling (**) par semaine; ces Ouvriers sont en état en peu de temps de fabriquer ce papier aussi bien que ceux qui auroient fait un long apprentissage, attendu que ce travail ne demande pas beaucoup d'étude. Par ce moyen il en coûte trois fois moins aux Maîtres que s'ils payoient par pièce. Mais l'inconvénient de ce moyen est, que quand ces Ouvriers ont fourni le temps de leur engagement, comme ils ne sont formés qu'à la routine, leur Maître qui ne trouve pas en eux de secours pour le fonds de sa profession, les laisse aller où ils veulent, & faire un nouveau marché avec d'autres gens de la même espèce, ce qui surcharge cette branche de commerce d'un nombre infini de bras qu'il ne peut pas employer. Il n'y a aucune partie du commerce du papier tontisse, assez lucrative pour mériter qu'on s'y adonne; & toute les fois qu'un commerce ne peut pas employer tous ses Ouvriers, ou que leurs gages diminuent, il s'en suit toujours un dégoût pour la profession de ce commerce, & une indifférence pour le bien du pays.

Je connois un des plus habiles Dessinateurs de patrons, qui, après avoir exercé ici son talent pendant plusieurs années, est allé à Lyon, où il a établi une manufacture de cette sorte de papier.

Il n'est pas douteux que les choses néces-

(*) Trois sols de France. La verge répond aux trois quarts de l'aune de Paris.

(**) Douze à quinze francs.

saies à cette fabrique étant à meilleur marché dans tous les autres pays qu'elles ne le sont ici, les Étrangers ne soient dans peu de temps en état de donner cet article de commerce à meilleur marché que nous.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLOIS.

Suite des Réflexions sur l'état actuel de la Grande-Bretagne, & sur celui de l'Amérique septentrionale, avec des Remarques sur l'Agriculture, la Population, le Commerce & les Manufactures. (a)

Il paroît d'après des réflexions de l'Auteur sur l'agriculture de la Grande-Bretagne, dans la première partie de son ouvrage, qu'indépendamment de la cherté des vivres, l'Angleterre manque des marchandises qui sont les plus nécessaires à son commerce & à ses manufact. telles que le vin, l'huile, les soies, le chanvre, le lin, le coton, les belles laines, le fer, les munitions navales & généralement tous les matériaux propres à la construction des Vaisseaux: le climat de la Grande-Bretagne, dit l'Auteur, l'empêche de produire ces sortes de marchandises, ou bien il ne lui reste pas assez de terres pour en fournir une quantité suffisante.

Ainsi la Grande-Bretagne est un pays de manufactures qui manque des matières propres à ses fabriques; une Nation commerçante qui n'a point chez elle de marchandises pour commercer, une Puissance maritime qui n'a point les matériaux nécessaires pour la construction & l'armement des Vaisseaux; c'est cette situation où se trouve la Grande-Bretagne, qui rend le commerce & les plantations si nécessaires, pour que cette Nation, ainsi que son agriculture, puissent se soutenir; car le commerce fait autant subsister d'Habitans dans la Grande-Bretagne, que le produit des terres.

La Grande-Bretagne emploie une partie de ses richesses jusqu'à la concurrence de quatre ou cinq millions par an, pour se procurer les marchandises & les matériaux dont elle a besoin; tandis qu'elle pourroit conserver cette somme, si elle tiroit ces marchan-

(a) La première partie de cet Extrait a paru dans la Gazette du Commerce N°. 30.

dites de ses Colonies, sans parler des avantages de la navigation, qui peuvent être évalués à la moitié de la valeur intrinsèque des marchandises.

Par-là les plantations dans l'Amérique sont nécessaires pour le soutien de la Grande-Bretagne, qu'à peine pourroit-elle subsister sans ces Colonies; outre que la Grande-Bretagne est située dans un pays froid, l'étendue des terres qu'elle renferme, est à peine assez grande pour faire vivre le nombre d'Habitans que demande la conservation de ses intérêts dans les quatre parties du monde, bien loin qu'elle puisse produire les marchandises & les matériaux propres à son commerce, à ses manufactures & à la construction de ses Vaisseaux.

L'Auteur démontre que la Grande-Bretagne n'a pas plus de 5,700,000 Habitans, & qu'elle ne pourroit pas en faire vivre plus de 8 millions. On voit donc de quel intérêt il est pour la Nation, que le pays ne produise que les choses nécessaires à la vie. Il n'y a pas trop de terres dans la Grande-Bretagne & dans l'Irlande, pour rapporter les productions nécessaires aux manufactures; & ce sont ces productions qui font renchérir les vivres & dépeuplent le pays, comme on en a l'exemple dans l'Irlande.

Mais la plupart des Colonies que nous possédons dans l'Amérique septentrionale, produisent à peine aucune des marchandises dont la Métropole a le plus grand besoin. Voici les raisons qu'en donne l'Auteur. On peut distinguer, dit-il, toutes nos Colonies en trois différens pays. Les Colonies qui sont situées au Nord, celles qui sont au Midi & celles qui tiennent le milieu. Toutes ces Colonies ne sont pas plus étendues que les trois Iles Britanniques. Outre la pauvreté de leur sol & le climat défavorable dans laquelle elles sont situées, elles ne contiennent pas assez de terres pour fournir à leurs Habitans les vivres & les marchandises nécessaires à leur consommation.

La suite à l'Ordinaire prochain.

DE LONDRES.

Il s'est tenu une assemblée générale de la Compagnie des Indes le 18 Mai dernier, qui a duré jusqu'au lendemain cinq heures du matin; on y a donné aux Propriétaires

communication de tous les papiers reçus de l'Inde, relativement à l'état actuel des affaires de la Compagnie. On proposa d'offrir au Gouvernement, pendant trois années consécutives, une somme de 400,000 £ st. ou la moitié des profits du commerce pendant ces trois ans. La proposition ayant été approuvée, on proposa ensuite de demander la permission de réclamer, par des Avocats contre le bill passé dans la Chambre des Communes pour régler les dividendes de la Compagnie. Après de vifs débats, cette dernière proposition passa à la pluralité des suffrages. Il y eut le 15 une nouvelle assemblée. La même Compagnie tient un Vaisseau prêt à faire voile de la Tamise pour aller porter dans tous ses établissemens des ordres relatifs aux décisions du Parlement sur leurs affaires. Le bruit court qu'elle vient de recevoir de fâcheuses nouvelles par cinq Vaisseaux Hollandois qui sont arrivés de l'Inde à Douvres.

AVIS DIVERS.

La Dame Alibert, Md^e. à Paris, dans l'Abbaye S. Germain des prez, près de la grille de la rue du Colombier, avertit qu'elle a reçu depuis peu des nouveaux mouchoirs de paliacate & des toiles chaffarcanis d'un teint inaltérable. L'incommodité que les mouchoirs de coton des Indes causent à un grand nombre de personnes, a déterminé la Dame Alibert à faire venir des mouchoirs de fil de paliacate dont le teint ne cède en rien à ceux de coton.

Le fleur Mairé, demeurant à Paris, rue S. Honoré, vis-à-vis l'Opéra, annonce qu'il tient fabrique & magasin de galons en or & en argent, & qu'il fournit des galons de livrée & de franges pour toutes sortes d'usages.

Les Entrepreneurs de la manufacture établie en Alsace pour la fabrication de toutes sortes d'ustensils de batterie de cuisine en fer battu à froid, supérieurement étamé, ayant vu par la Gazette du commerce, N^o. 23, du Samedi 21 Mars, dernier, que M. Chervain propose des alembics de fer battu préférablement à ceux de cuivre, pour dessaler l'eau de la mer dont il a publié le secret avec

un désintéressement vraiment patriotique ; croient devoir seconder ses vues , en avertissant le public qu'ils se chargeront de faire fabriquer des alambics de fer battu étamé , au prix le plus modique qu'il sera possible, que pour cet effet on peut s'adresser à Paris à madame la veuve Delaistre , rue plâtrière , à côté du petit Hôtel de Bullion , où l'on continue à débiter avec le plus grand succès toutes sortes de ces ustensils de fer battu étamé.

On débite aussi chez ladite dame veuve Delaistre , une graisse provenant de la mine d'Asphalte en Basse-Alsace , très - propre

pour graisser les roues des carrosses , les trains & toutes sortes de voitures : elle est supérieure au vieux oing ; plus utile , de plus de durée & à plus d'un tiers meilleur marché. Suivant l'expérience physique qui en a été faite , elle est amie du fer & nourrit le bois ; elle ne se corrompt jamais , & se conserve sans diminution du poids & sans perdre de sa qualité.

Plus , une huile qui a les mêmes propriétés que celle de pétrole , pour les maladies épidémiques des bestiaux : elle produit des effets merveilleux pour la guérison des rhumatismes & des maladies des nerfs.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Mai 1767, dans les GENE'RALITE'S de

CHAALONS.		LA ROCHELLE.		RIOM.		PERPIGNAN.	
LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.
Bar-sur-Aube.	15 7 2	Barbezieux.	20 8	Aurillac.	27 17 2	Foix.	24 12 4
CHAALONS.	14 6			Brioude.	24 17 9		
Chaumont.	16 10	Cognac.	20*	Clermont	25 4	Montlouis.	26 8 10
Epernay.	13 16			Iffoire.	25 14 10	Pamiers.	23*10 4
Joinville.	15 16 3	LAROCHELLE.	21 12	Mauriac.	30*	PERPIGNAN	31* 7 3
Langres.	18*	Marennas.	21	RIOM.	23*17	Prades.	27 12 2
Mezieres.	12 14 11	Saintes.	21*15	St. Flour.	26 10		
Reims.	15 8	St. Jean d'Angely.	20 3 3				
Rethel.	12 3 9						
St. Dizier.	14						
Sainte - Me- nehault.	12*						
Sezanne.	15 1 8						
Troyes.	13 16						
Vaucouleurs.	15 15						
Vitry.	13 7 6						
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	14 10 5	From. le sep.	20 16 4	From. le sep.	26 5 9	From. le sep.	26 13 9
Pain la liv.	1 7	Pain la liv.	2 2	Pain la liv.	3 2	Pain la liv.	3
Avoine le f.	4 11 4	Avoine le f.	8 15 1	Avoine le f.	6 13 4	Avoine le f.	7 13 6
Foin le q.	1 12 1	Foin le q.	1 17 2	Foin le q.	2 10	Foin le q.	1 15 6
Paille le q.	15	Paille le q.	1 2 10	Paille le q.	1 2 3	Paille le q.	14 9

A V I S

Il s'est établi depuis quatre ans dans la

Ville de Deuxponts une manufacture d'acier dont la qualité est pareille à celui d'Autriche & d'Angleterre. Il y en a de cinq sortes

différentes, & les Entrepreneurs sont en état de fournir des échantillons par demi-quintal. Les Négocians qui seront connus auront six mois de termes pour le paiement, & on leur fera un prix raisonnable.

On travaille aussi dans cette même Ville l'agate pour en faire des boutons, des tabatières, &c. Il y a aussi des agathes herborisées.

Il faut s'adresser pour ces deux objets à M. Daniel Ethman.

CHANGES A PARIS.

Jun. 1767.	Jeudi 4.	Ven. 5.	Sam. 6.
Amsterdam.	55 $\frac{1}{8}$	.	.
Londres.	31 1. 16 ^e	.	.
Hambourg.	168	.	.
Madrid.	15 5	.	.
Cadix.	15 2 6	.	.
Livourne.	95 $\frac{1}{2}$	.	.
Lyon Pâq.	$\frac{1}{8}$ Ben.	.	.

OBSERVATION

Importante dans la discussion des matieres de Commerce.

Il arrive souvent, en traitant du commerce d'une Nation avec les Étrangers, de ne considérer que l'intérêt particulier du propriétaire de la marchandise, sans faire entrer dans la combinaison l'intérêt de la Nation même. C'est cependant celui-ci qui doit être principalement consulté; & il doit toujours être préféré à celui-là. Un exemple rendra cette observation plus sensible. On suppose qu'une Nation soit en état d'exporter chaque année 100 mille tonneaux de bled. On suppose de plus qu'il soit vendu à l'Étranger 20 millions à raison de 200 # le tonneau, tous frais déduits, à l'exception du fret. On suppose encore que le fret est de 40 # par tonneau sur des Navires nationaux, & de 30 # seulement sur des Navires étrangers. Il est clair que dans le premier cas les propriétaires du bled n'en retireront que 16 millions, & dans le second 17 : mais la Nation retire 20 millions quand l'exporta-

tion est faite par des Navires nationaux, & seulement 17 millions quand elle est faite par des Navires étrangers : cette perte de 3 millions se trouve en accroissement de puissance pour des peuples souvent ennemis, toujours rivaux, & les aide à faire pencher en leur faveur la balance du commerce. Ainsi cette opération affecte essentiellement la puissance réelle & la puissance relative d'un Etat. Le Gouvernement doit s'embarasser très peu que les propriétaires des Métairies gagnent plus ou moins, mais il doit veiller sans cesse à augmenter le bien-être de la Nation. Peu importe que l'argent passe d'une caisse dans l'autre, pourvu qu'il reste dans l'État. Les particuliers peuvent perdre dans des entreprises où la Nation gagne. C'est donc une grande erreur d'avancer que l'obligation de charger des bleds seulement sur des Navires nationaux, est contraire à l'intérêt national. Peut-on ne pas appercevoir combien la navigation réagit sur l'agriculture par l'emploi des bois, du chanvre, du lin, la consommation des farines, légumes, vins, cidres, bières, eaux-de-vie, huile, suif, & indirectement par l'emploi du fer, du plomb, du cuir, du charbon de terre, du sel, &c. & par l'aisance qu'elle procure à une multitude d'Artisans & de Journaliers, qu'elle met par-là en état de consommer les productions de l'agriculture & des manufactures, & de contribuer aux charges de l'État. On semble aussi fermer les yeux sur l'utilité des Matelots & sur l'importance de la Marine Militaire, qui ne peut exister là où il n'y a point de Marine Marchande.

Ce qu'on vient de dire du commerce des bleds s'applique à plusieurs autres branches de commerce, & principalement au commerce des Colonies qui doit être réservé scrupuleusement & privativement à la Métropole. Les Agromanes ont donc grand tort de marquer tant d'humeur contre les Armateurs de leur pays, & de les accuser de monopole. Si une classe de citoyen aussi nombreuse, & dans laquelle il est permis à tous les autres citoyens d'entrer, peut mériter une imputation aussi fletrissante, quelle autre classe de citoyens pourra en être à l'abri ?

Quand les Négocians réclament les exportations en faveur de la navigation de

leur pays, ils plaident réellement la cause de la Nation, souvent même contre leur propre intérêt : il s'en faut beaucoup que tous les Négocians soient Armateurs, il y en a peut être un sur cinquante. Les matieres de commerce sont souvent compliquées & étendues. Celui qui ne voit qu'un ou deux chainons de cette grande chaîne, ne peut manquer de donner dans l'erreur, quand il part de là sans embrasser & combiner l'ensemble.

L'agriculture ne sçauroit être trop encouragée & même trop honorée. Mais cette partie toute importante qu'elle est, a des bornes, & ne doit pas exclure les autres. Il est certain qu'un peuple qui n'auroit que de l'agriculture sans commerce actif, seroit sans finances, sans puissance, & sans considération au-dehors. Cela pourroit convenir à un peuple solitaire & isolé qui n'auroit aucun rapport avec les autres Nations : mais où trouver un peuple de cette espece en Europe ?

P R I X des matieres d'or & d'argent, du 6 Juin 1767.

L'Or à 23 k. 31. 32°. l'once à 98#10^B
Or à 20 karats, l'once à . . . 82 10
L'argent à 11 & 20 g. le m. à . . . 53 17 6
Idem de 11 & 10 g. à . . . 51 15
Piastres le marc, . . . 48 12 6

FINANCES.

OFFICE A VENDRE.

Office de Conseiller du Roi, Contrôleur du Receveur, Payeur ancien, alternatif & tiennal des gages, augmentation de gages, &c. de la Cour des Monnoies, Sénéchaussée & Présidial de Lyon.

Cette charge donne au pourvu les mêmes privilèges & exemptions dont jouissent les autres Officiers de la Cour des Monnoies, comme exemption de taille, collecte, guet & garde, droit de *Committimus*, &c. Les gages annuels qui y sont attribués se montent à mille vingt-deux livres dix sols.

S'adresser à Lyon à M. Guillin le jeune,

Avocat, rue de la Boucherie de S. Paul ;
ou à MM. Perrin & Daffier, Notaires,
Place S. Pierre.

LOTÉRIE.

Le tirage de la loterie de l'École royale Militaire s'est fait le 5 de Juin 1767. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 3, 20, 43, 51, 74. Le premier tirage se fera le 6 Juillet.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem ^t . de Juin.
Deschamps,	5 ^e .	L.	12
Deschappelles,	13 ^e .	M.	11
De Courmont,	18 ^e .	M.	11
Drouet,	35 ^e .	M.	11
Nau de S ^{te} . M.	43 ^e .	M.	11
De S ^{te} . Luce,	47 ^e .	L.	11
De Lauge,	48 ^e .	L.	11
L'Allemant,	49 ^e .	L.	10
Pannelier,	63 ^e .	M.	12

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Juin. 1767.	Jeudi 4.	Vendredi 5.	Samedi 6.
Ac. des Indes. . .	1272 $\frac{1}{2}$. . .	1275 . . .	1275 . . .
Emp. de la Com. . .	385 . . .	. . .	. . .
Prom. à 5 p. 0. . .	. . .	23 . . .	23 . . .
Prom. à 4 p. 0. . .	. . .	40 . . .	. . .
Ac. des Fermes. . .	785 . . .	785 . . .	787 $\frac{1}{2}$. . .
Amortissement. . .	. . .	. . .	. . .
2 f. p. l. du Dix. . .	24 . . .	23 . . .	22 . . .
3 ^e . Loterie. . .	30 . . .	29 $\frac{1}{2}$. . .	. . .
Annuités. . .	394 . . .	394 . . .	394 . . .
Coup. d'An. . .	74 . . .	74 . . .	74 $\frac{1}{2}$. . .
Emp. de 50 mil. . .	34 $\frac{1}{2}$ 3 ^m . . .	34 $\frac{1}{2}$. . .	32 $\frac{1}{2}$ 33 $\frac{1}{2}$ 2 ^m . . .
Emp. de 30 mil. . .	35 . . .	35 . . .	34 33 $\frac{1}{2}$ 34 33 $\frac{1}{2}$ 1 ^m . . .
Col. 1759. . .	. . .	34 $\frac{1}{2}$. . .	. . .
Canada. . .	38 $\frac{1}{2}$ 1 ^m 40 10 ^m . . .	38. 38 $\frac{1}{2}$ 40. 5 ^m . . .	37 $\frac{1}{2}$ 38 $\frac{1}{2}$ 40 10 ^m 39 . . .
4 ^e . L. Epoques. . .	. . .	. . .	47 $\frac{1}{2}$ 10 ^e . 32 $\frac{1}{2}$. . .
Nouette. . .	34 . . .	33 $\frac{1}{2}$ 33 . . .	33 . . .
Ac. de la caisse . . .	. . .	1045 . . .	. . .
CONTRATS.			
Sur la Ville. . .	. . .	. . .	. . .
A 4 p. 0. . .	. . .	. . .	. . .
3 p. 0. sur les Cui. . .	. . .	. . .	. . .

SUPPLÉMENT

A LA GAZETTE N°. 46.

DE DUNKERQUE, le 24 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

DU 11 au 22 Mai 1767, il est entré dans ce Port 12 Navires François, 6 Anglois, 2 Espagnols, 4 Holl. & 3 Danois; sçav. le *Saint Jean* (*), Capit. François Pollet, venant de Caen chargé de vinaigre; la *Marguerite* de Cherbourg, Capitaine Charles-François le Vallois, venant de Charente chargé de 115 tierces d'eau de vie, 18 balles de papier, 2 quarts 2 caisses de vin; le *Printemps*, Capitaine Leonard Mandelaers, venant de Saint Ubes; les *Deux Belles-sœurs*, Capitaine Philippe Vandomber, venant de la Matte; la *Providence* du Conquet, Cap. Louis Salaun, venant de Brouage; l'*Hirondelle* de Quimper, Cap. Vinc. Hedant, venant de Lisbonne chargés tous quatre de 2350 razieres 187 muids de sel; *Phanix*, Capitaine Michel Vanstabel, venant de Cette; la *Ferile*, Capitaine Mathurin Cany, venant de Marseille chargés de 13 barriques de verdet, 13 pieces d'eau-de vie, d'huile, de liqueurs, de soufre, de corinthes, de sucre, de réglisse & d'autres marchandises; la *Thérèse*, Capitaine Pierre Gaudisaboïs, venant de Londres chargés de Douves & le plomb; le *Saint Pierre-Joseph* de Dieppe, Capitaine Louis Hervieux, venant de Bordeaux chargé de 86 tonneaux de vin, 12 pieces d'eau-de vie, des liqueurs & d'autres marchandises; le *Sauveur* de Saint Malo, Cap. Guille Hamon, venant du Cap chargé de 105 futailles de sucre, 182 futailles 44 quarts 170 sacs de café, 28 barriques de tafia & 2 quarts d'indigo; le *Jean & Marie* de Londres ainsi que le suivant, Capitaine Thomas Wigmore; la *Sally*, Capitaine Earl Goodwin, venant tous deux de Londres chargés de sucre raffiné, de fer, de plomb, de riz, de Tabac, de couperose & autres marchandises; l'*Hanover* de Douvres, Cap. William Jarvis, venant de Douvres chargé de 30 ton. de brai & 30 ton. de goudron; le *Dumbourg* de Londres, Capit. Robert Bornson; & la *Britannia*, Capitaine John Standbanck, venant tous deux de Londres chargés de fer, de plomb, de couperose, de tabac & d'autres marchandises; la *Providence* de Chester, Capitaine Samuel Spar-

row, venant de Seversham sur lest; la *Notre-Dame de Begogne*, & la *Conception* tous deux de Bilbao, venant l'un de Lisbonne & l'autre de Bilbao, chargés de 95 muids 50 razieres de sel & 2000 buches de bois verd; la *Bonne Espérance* (*), venant de Londres sur lest; la *Fortune*; la *Jeune Cornille*; & la *Jeune Marie*, venant d'Ostende, de Rotterdam & de Fleffingue, chargés de diverses sortes de marchandises; la *Résolution*; l'*Emmanuel*; l'*Anne Catherine* (**), venant d'Amsterdam, de Larwick & de Lubeck, chargés de poutres, de planches & autres bois de construction.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 14 Navires François, 4 Hollandois, 6 Anglois, 1 Suedois; sçavoir, l'*Ortolan* de l'Isle-Dieu, Capitaine Luc Chauvet, allant à Nantes; la *Marie Renée* du Conquet, Capitaine Jean-François Clairet, allant à Bordeaux chargés d'huile, d'amidon, de fer, de cloux & d'autres marchandises; le *Negrillon*, de 200 tonneaux, Capitaine Balthazar Gaspard, allant au Cap chargé de beurre, de fromage, de farine, de bœuf salé, de bierre & d'autres marchandises; la *Charlotte* de Honfleur, Capitaine Guille Robert Taveac; le *Saint Charles*, de l'Isle-Dieu, Capitaine Charles Pelletier, allant tous deux à Londres; les *Deux Frères* de Boulogne, Capitaine Adrien Maillard; l'*Espérance* d'Argenton, Capitaine Mathieu le Drest, allant tous deux à Lisbonne; la *Marie Madeleine* de Cherbourg, Capitaine Adrien Lamy, allant à Marseille chargés tous cinq de 3750 razieres de bled; la *Sainte Barbe*, Cap. Arthur Guéquet, allant à Cherbourg chargé de charbon de terre; l'*Aimable Godon* de Brest, Capitaine Budoc Brenterch, allant à Bordeaux sur lest; la *Sainte Thérèse*, Capit. Pierre Gaudisaboïs; l'*Espérance*, Capitaine Jacques Decuyper; l'*Union*, Capitaine Louis Bollaert; la *Marie Thérèse*, Capitaine Nicolas Maerten, allant tous quatre en Islande pour la pêche de la morue; les 4 Hollandois alloient à Hambourg, à Schiedam, à Dort & à Ostende avec des futailles vuides, du tabac en carottes, de l'huile &

(*) Ce Navire & les trois suivans Hollandois, ceux d'après sont Danois.

(**) Ce Navire a échoué à une lieue à l'Est du Port.

(*) Tous les Navires dont le lieu d'où ils partent n'est point marqué, sont de Dunkerque.

d'autres marchandises; les Anglois alloient à Londres avec de l'eau-de-vie, de l'indigo & d'autres marchandises, à Fayall avec des côtes de tabac; à Saint Wick avec des feves; à Liverpool, à Douvres, à Southampton sur lest; le Suedois alloit à Saint-Yves aussi sur lest.

DE MARSEILLE, le 26 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 18 au 25 Mai 1767, il est entré dans ce Port 49 Bâtimens François & 18 Etrangers. Des premiers, le Vaisseau l'*Heureux*, Capitaine Jean Boulevard de Marseille, venoit du Cap chargé de sucre, de café, d'indigo & de cuirs. Les autres venoient de Saint Valery, de Nantes, de Smyrne, d'Acre, d'Alexandrette, de Patras, de Tunis, d'Alger, de Larache, de Souffe, de Tofla, de Majorque, de Messine, de Tarente, de Pietra-Negra, d'Olivieri, de Vietri, d'Ancone, de Livourne, de Tortose, de Carthagène, d'Alicante, de Sardaigne, de San-Remo, de Gênes, de Nice, d'Araïsse, de Savone, de Frejus, de Port-Maurice, de Diano, de Layasse, de la Caille, de Narbonne, de Cette, de Cannes, d'Agde, de Toulon, de Menton & de Martigues, chargés d'huile, de bled, de riz, de poisson salé, de miel, de soude d'alun, de fer, de cercles, de dattes, de corail, de eire, de farine & de légumes.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 44 Bâtimens François & 19 Etrangers allant à Menton, à Hieres, à la Ciotat, à Narbonne, à Cette, à Frejus, à Saint Tropès, à la Bourdiguières, à la Cale, à Oncille, à Arles, à Antibes, à Monaco, à Cannes, à Nice, à Diano, à la Côte, à Luan, à Gênes, à Cagliari, à Valence, à Barcelonne, à Carthagène, à Alicante, à Vineros, à Naples, à Gibraltar, à Mahon, à Majorque, à Carrera, en Morée, au Levant, à Smyrne, à Cadix, à la Rochelle, à Nantes, à l'Orient, à Brest, à Saint Malo, à Rouen, chargés de diverses marchandises d'épicerie, de droguerie & autres.

NAVIRES EN ARMEMENT.

DE NANTES, le 30 Mai 1767.

Le Navire la *Placelliere*, de 300 tonneaux, Capitaine *Masson*, est en charge dans ce Port pour le Cap, & partira au commencement de Juillet prochain. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront

s'adresser à M. *Durbé*, Négociant près le Sanitat.

Il y a aussi en charge dans ce même Port les Navires François l'*Apollon*, de 450 tonneaux, Capitaine *Mosneron*, Armateur M. *Mosneron*; l'*Affomption*, de 300 tonneaux, Capitaine *Fouquer Desmoulins*, Armateur M. *Stanislas Decroix*, tous deux pour le Cap; la *Julie*, de 300 tonneaux, Capitaine *Giraud*, Armateur M. *Michel*, pour le Port au Prince; le *Saint Claude*, de 90 tonneaux, Capitaine *Tournerie*, Armateurs MM. *Bouteiller*, pour la Guinée; la *Fortune*, de 200 tonneaux, Capitaine *Siocham de S. Jouan*, Armateur M. *de Guer*, pour Cadix.

Il se trouve de plus en charge dans le même Port les Navires Etrangers le *Notre Dame du Rosaire*, de 35 tonneaux, Capitaine Jean *Brunneau d'Arambalza*, le sieur *Gros*, Interprète, pour Deva en Espagne; le *Dauphin*, de 160 tonneaux, Capitaine *Jacob Telles de Vink*, le sieur *Van Neunen*, Interprète, pour l'Isle de Man; la *Catherine Helaine*, de 100 tonneaux, Capitaine *Peter Ahlbott*, le sieur *Boudet*, Interprète, pour Gottembourg; la *Demoiselle Anne*, de 130 tonneaux, Capitaine *Barend Adriens*, le sieur *Boudet*, Interprète, pour Bruges; le *Jeune Martin*, de 140 tonneaux, Capitaine *Ale Oeges Croonje*, le sieur *Van-Neunen*, Interprète, pour Stetin.

Suite des Navires en Coutume pour les Isles au Port de Bordeaux.

Numeros 99, l'*Heureuse Rose*, Armat. MM. *Castaignet freres*; 100, la *Pauline*, Armateurs MM. *veuve Granier & Compagnie*, Courtier pour ces deux Navires le sieur *CHEVRET*; 101, l'*Aimable Jeanne*, Armateur M. *Bannaffé*, Courtier le sieur *GUIMOUNET*; 102, l'*Union*, Armateur, M. *Tanays*, Courtier le sieur *CHEVRET*; 103, le *Souverain*, Armateur M. *Seguy*, Courtier, *DELMESTRE*; 104; le *Constant*, de Bayonne, Armateur M. *Duler*, Courtier le sieur *JUDDE*; 105, le *Saint Antoine des Ames*, Armateurs MM. *Ginester & Joyeux*, Courtier le sieur *GUIMOUNET*.

DU HAVRE, le 1^{er} Juin 1767.

Le Navire le *Neptune* d'environ 120 tonneaux, 4 canons & autres menues armes à proportion, 10 hommes d'équipage, Capitaine *Guillaume Mouton*, est en charge dans ce Port pour Lisbonne, & partira incessamment. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront s'adresser à MM. *Prier & Prier freres*, Négocians au Havre, ou au Capitaine en son bord.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de K N A P E N, au bas du Pont Saint Michel, 1767.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.

ANNÉE 1767. Du Mardi 2 Juin.

AGRICULTURE.

DE KYRN. (a)

L'Exploitation des mines d'alun & de charbon qui avoit été interrompue depuis quelques années, a été remise en vigueur, de manière qu'il y a lieu d'espérer que le pays pourra fournir chaque année quatre cents quint. d'alun de la meilleure qualité.

R É P O N S E

D'un Anglois à un écrit intitulé : *Considération sur le Commerce & l'Agriculture de l'Angleterre & de l'Amérique.* (b)

L'Auteur d'une brochure intitulée, *État présent de la Grande-Bretagne & de l'Amérique septentrionale*, ayant attribué la cherté des denrées à la quantité de chevaux qu'on entretient aujourd'hui, & ayant proposé pour cette raison, & pour d'autres, de mettre un impôt sur ces animaux utiles, je demande qu'il me soit permis d'attaquer son système & d'en faire voir l'erreur.

Premièrement, il est évident par la cherté des chevaux de service, & par la difficulté qu'il y a de s'en procurer, que la race en est diminuée considérablement depuis quelques années, & qu'en un mot il y a beaucoup moins de chevaux à présent en Angle-

terre; que dans le temps où le bled se donnoit à moins de 4 schel. le boisseau. Si le nombre de chevaux que nous avons aujourd'hui étoit employé convenablement, bien loin de causer la famine, il serviroit au contraire à procurer l'abondance; car si nous entretenons beaucoup de chevaux à la campagne, nous semons & nous recueillons en proportion, & par conséquent toute cause qui s'oppose à l'augmentation des chev. s'oppose pareillem^t. à l'augmentation de la récolte, & pour affamer tout à fait nos pauvres, il n'y auroit qu'à défendre de labourer avec des chevaux comme on vient de le proposer.

Tout homme raisonnable doit convenir que les chevaux sont beaucoup plus rares qu'ils n'étoient il y a quelques années. Or, comme le bled étoit à meilleur marché quand nous avions plus de chevaux, on ne peut pas inférer que le nombre d'aujourd'hui soit la seule cause de la cherté des denrées en Angleterre, ainsi que l'assure l'Auteur susdit: il faut donc chercher ailleurs la cause de ce mal: nous la trouverons dans le faux système par lequel la plupart de nos possesseurs de terre découragent aujourd'hui le labourage; & ce n'est que par la charrue qu'on peut y remédier.

La réunion des fermes n'est pas seulement contraire à la production du bled & à la multiplication du bétail, mais encore à celle des chevaux; du temps des petites fermes, les Fermiers avoient pour la plupart des jumens poulinières; aujourd'hui que plusieurs fermes sont réunies, & qu'elles ont été converties en pâturages, ils n'é-

(a) Château d'Allemagne au Palatinat du Rhin.

(b) V. la Gaz. du Commerce &c. N^o. 30.

levent plus de poulains, parce qu'ils n'en ont plus besoin pour des attelages de charrue.

Secondement, l'usage des enclos si fort adopté dans notre siècle, a tellement dégouté du labourage, qu'on n'y voit presque plus d'attelage de charrue comme auparavant; & par conséquent on n'y élève plus autant de poulains.

Troisièmement, l'augmentation des baux est une autre cause de la diminution des chevaux; car, lorsque les Fermiers ont un loyer cher, il faut qu'ils s'adonnent à quelque branche plus utile que celle d'élever des poulains, parce qu'à moins que les baux à ferme ne soient à un prix supportable, les fermiers ne seront jamais dédommages des frais qu'ils feront pour élever des poulains ou des bœufs.

Enfin, tandis que les propriétaires eux-mêmes empêcheront leurs Fermiers de labourer, on ne doit pas être étonné de la rareté des chevaux; car si les Fermiers avoient la liberté de semer, nous aurions beaucoup plus d'attelages, & ils élèveroient un plus grand nombre de poulains pour les entretenir. La disette actuelle ne provient donc pas du nombre des chevaux, mais des faux & pernicieux principes que les propriétaires ont adoptés; & on n'y remédiera jamais qu'en remettant au plutôt les choses sur l'ancien pied. Pour peu qu'on diffère, il ne faudra point s'étonner de voir monter dans les pays d'enclos, le froment à 50 schel. le boisseau.

Je ne prétends point m'ériger en Prophète, mais je vois, & quiconque a les yeux ouverts, peut voir aussi bien que moi, des conséquences si fâcheuses qui suivront notre opiniâtreté, si nous négligeons d'augmenter nos semailles ce printemps, que je n'ose pas m'y arrêter, ni les mettre au jour.

L E T T R E

*De M. de M. Associé au Bureau de Brive,
à MM. les Auteurs de la Gazette.*

Vous avez inséré, Messieurs, dans votre Gazette, N°. 42, une délibération du Bureau de Brive du 27 Avril dernier, qui exige de ma part une courte réplique, quant à ce qui concerne ma lettre (a) sur deux ob-

stacles qui paroissent s'opposer aux progrès de l'agriculture, ou qui du moins leur nuisent en partie.

1°. Il paroît que la lettre dont il s'agit n'a fait l'objet de la délibération de MM. du Bureau de Brive, que parce qu'elle n'a pas été soumise à leur censure avant de la rendre publique. Je conviendrai de bonne foi que si j'avois été à portée de consulter mes Associés, je me serois fait un plaisir, *mais non pas un devoir*, de leur communiquer mes idées, & de les rectifier d'après les leurs. Mais vous sçavez, Messieurs, qu'ayant raisonné ensemble un certain jour sur les deux objets mentionnés dans ma lettre, vous me priâtes de les mettre par écrit, ce que je fis sur le champ, comme vous pouvez le certifier. Je pris, à la vérité, la qualité d'Associé au Bureau de Brive, dont je me fais honneur, mais sans avoir néanmoins la moindre intention de faire entendre par-là, que ceux qui le composent, devoient nécessairement penser comme moi sur ces matières.

2°. Je dois me plaindre à mon tour de la fausse imputation que me fait le Rédacteur de la délibération dont il s'agit, d'avoir proposé la destruction des Religieux mendiants. Cette infidélité de sa part, dévoile le motif qui lui a fait prendre la plume. Je sçais tout comme lui qu'il n'appartient qu'au Gouvernement à décider s'il est avantageux ou nuisible de conserver ou de détruire les Maisons religieuses. Aussi n'est-ce pas ce que j'ai eu en vue; je me suis borné à faire entendre que les Quêteurs, & les Quêteuses de ces maisons, en s'exposant à mille désordres, nuisoient en même-temps au progrès de l'agriculture, & qu'il seroit par conséquent utile, & pour eux-mêmes, & pour la Société en général, qu'ils pussent vivre sans être obligés d'aller quêter dans les campagnes & dans les Villes. Est-ce là proposer la destruction des Moines? N'est-ce pas au contraire leur assurer les moyens de mieux conserver l'esprit de leur état, de se rendre plus utiles à l'Eglise, de se conformer à cette belle sentence de S. Augustin, que tout bon Religieux ne perd jamais de vue: *si vis esse mundus, fuge mundum*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(a) Elle se trouve dans la Gaz. N°. 29.

**ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain
& des fourrages pendant le mois d'Avril 1767, dans les
GÉNÉRALITÉS de**

AMIENS.		ALSACE.		POITIERS.		LIMOGES.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Abbeville.	16 16 9	Béfort.	21* 8 4	Chatelleraut.	18	Angoulême.	12 2
AMIENS.	16 6 3	Colmar.	18 1 7	Chatillon.	16 7 3		
Boulogne.	21* 6 8			Confolens.	18	Bourganeuf.	
Calais.	21 6 5	Haguenau.	16 10 8	Fontenay.	18		
Doullens.	13 18 3	Landau.	13* 4 11	Les Sables.	16 4	Brive.	25* 9
Montdidier.	14 17	Schelestat.	17 17 6	Nyort.	15* 6		
Peronne.	13* 8 8	ST RASB.	16 16	POITIERS.	18* 17 1	LIMOGES.	18* 15
St. Quentin.	13 14 11	wiffembourg.	16	St. Maixent.	17 5 7		
				Thouars.	15 12	Tulle.	22 1
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	16 9 4	From. le sep.	17 2 8	From. le sep.	17 1 3	From. le sep.	22 1 6
Pain la liv.	2 5	Pain la liv.	2 5	Pain la liv.	2 2	Pain la liv.	2 5
Avoine le f.	5 15	Avoine le f.	6 5 11	Avoine le f.	6 13 4	Avoine le f.	5 17 7
Foin le q.	1 5 10	Foin le q.	1 16 1	Foin le q.	2 2 6	Foin le q.	2 1 3
Paille le q.	17 8	Paille le q.	1 8	Paille le q.	18 6	Paille le q.	15 3

L E T T R E

De M. Despommiers, aux Auteurs de la
Gazette. (a)

MESSIEURS,

Je lis dans l'instant la réponse de M. de

(a) L'impartialité, dont nous faisons profession, ne nous permet pas de supprimer cette lettre que nous avons reçue dans le temps que nous publions la réponse de M. de Sutieres à M. Leroi. Nous profitons de cette oc-

Sutieres, & les observations de M. Leroi, inférées dans votre Gazette, & je m'empresse d'y répondre.

M. de Sutieres verradans mes réponses, que je suis très-fondé par l'expérience à proscrire les sillons ou planches. M. de Sutieres ne prendra jamais, dit-il ma charrue. Et pourquoi emploieroit-il la grue, dès lors qu'une poulie peut lui suffire? Les terres de la plus grande facilité n'exigent que peu

casion pour avertir que M. Leroi dont il s'agit ici, est mort depuis environ 15 jours. Nous ignorons si le traité d'agriculture qu'il laisse manuscrit, sera confié à la presse.

de forces. Deux chevaux très-médiocres suffisent dans son canton à la charrue, on y fait des sillons comme lui, la charrue est la même, on ne diffère en rien pour la facilité, mais pourquoi M. de Sutieres a-t-il de plus beau bled que ses voisins? Sa méthode est donc supérieure, puisque l'abondance est marquée? Oui, mais M. de Sutieres auroit dû nous dire tout bonnement, je fais transporter à grands frais des terres sur une partie de mes guerets, je marne parce que je peux le faire, le surplus de mes jachères ont huit voitures de fumier ordinaire, ou quatre de moutons; mes voisins pauvres ne pouvant faire tirer des marnes, voiturier de la terre, ne fumant au plus qu'à la moitié. Leurs chevaux moins forts, profondent moins. Avant M. de Sutieres, on sçavoit très bien les avantages que procurent les richesses. La charrue de Brie est connue, dit-on, en Angleterre & en Normandie. Tout le monde sçait que l'on voit du côté de Caen, atteler à cette charrue huit forts bœufs, que l'Angleterre cultive de la manière la plus dispendieuse. La misère générale a engagé le Gouvernement à chercher à secourir les peuples. Je fus envoyé pour examiner. Je proposai des moyens, ils ont réussi. Depuis six ans je n'ai rien fait dans mes domaines, j'ai tout abandonné, ainsi je n'ai pu que me faire rendre compte de la manière dont agit M. de Sutieres mon voisin. Rien n'est plus louable, il passe sa vie dans l'occupation la plus utile, mais son zèle va trop loin, il ne calcule pas la misère générale, il a des préjugés, & moi-même j'avoue, que dans mon traité j'ai avancé des choses que l'expérience m'a fait trouver fausses, tels que la préférence générale des chevaux aux bœufs, &c. On ne doit jamais annoncer la supériorité d'une machine lorsqu'elle n'a rien fait d'extraordinaire. Voilà un fait que je cite. M. Dupré de S. Maur, Intendant du Berry, sçait que dans sa Généralité la charrue ne peut presque jamais défricher les ajoncs. Pendant toute une semaine on a défriché sous ses yeux, & en différens lieux, avec une facilité singulière, les ajoncs les plus forts avec ma charrue. M. de Sutieres soutient toujours que sa charrue va plus vite que celle de Picardie & autres. Qu'il l'éprouve, il verra le contraire. Apparemment qu'il

voit avec les yeux de la foi, car il prétend que l'expérience lui confirme la supériorité de sa charrue. M. de Sutieres ne peut faire aucune comparaison étant très-éloigné des charrues différentes de la sienne. L'homme raisonnable ne se contente pas de la négative. On voit que j'appuie toujours mes raisons de faits, de comparaisons authentiques. M. de Sutieres veut éluder au sujet des prairies artificielles, il dit qu'il ne les *profite pas par-tout*; il est vrai que M. de Sutieres a bien voulu les permettre dans les Provinces méridionales. Mais il ne faisoit pas attention aux richesses qu'elles donnent à la Normandie, à la Flandres, à l'Angleterre, pays assurément occidentaux; quels ruisseaux de lait ne font pas verser les luzernes près de Paris? Combien ne fournissent-elles pas de secours en nourrissant des bestiaux de toute espèce, procurant par ce moyen des biens en tout genre.

Elles sont si peu pernicieuses, que les bêtes à laine du haut Berry, du côté du Blanc, où il y a beaucoup de prairies artificielles, ont assez bien fait cette année; celles du milieu du Berry, où on n'a jamais vu de prairies artificielles, ont presque toutes péri. Je me garderai bien de dire que si la partie du Berry où les bêtes à laine ont péri eussent eu des prairies artificielles, qu'elles eussent été conservées. Ce seroit outrer. (a)

La suite à l'Ordinaire prochain.

L E T T R E

De M. J. L. aux Auteurs de la Gazette, sur les fraudes des Meuniers.

M E S S I E U R S,

J'ai vu dans plusieurs de vos Gazettes, des Observations fort judicieuses de la part de quelques zélés patriotes, sur différens objets qui causent du préjudice aux Habitans de la campagne, soit dans leur population, soit dans leur faculté. Outre l'humanité naturelle qui nous engage à comparir

(a) Voyez la réponse de M. de Sutieres à M. Leroi.

à la misère des plus pauvres de ces Habitans, il est encore très essentiel pour l'agriculture, que les Cultivateurs ne souffrent aucun dommage dans leurs biens & facultés, d'autant que plus ils sont riches, & plus leur classe s'accroît; car les richesses des Laboureurs & Cultivateurs sont rarement employées au luxe, tout chez eux s'emploie à la reproduction. Si donc il est aujourd'hui question de protéger les Cultivateurs, & sous ce nom tous les Habitans de la Campagne, c'est en supprimant autant qu'il est possible, tout ce qui peut blesser à leur égard l'ordre public, & causer du dommage à ce peuple agricole.

On a déjà fait mention de diverses causes qui nuisent en même temps aux Cultivateurs & à l'agriculture; mais il en est un dont on n'a point encore parlé, & qui cependant mérite attention. C'est l'avidité effrénée de gens qui s'engraissent aux dépens des Habitans de la campagne, en leur dévorant l'objet même de leur subsistance; ces sangsues de la campagne sont les Meuniers, qui, par leurs fraudes sur les grains qu'on leur donne à moudre, dérobent cruellement aux pauvres Manœuvres & Laboureurs, le fruit de leur sueur & de leur travail: ces fraudes sont d'autant plus ordinaires, qu'ils les commettent plus impunément, & ne craignent point d'être repris par la police, comme dans les Villes où l'on fait une attention particulière à cet objet si important. On n'entend dans la campagne que des plaintes contre les Meuniers qui prennent souvent la quatrième partie & plus, au lieu de la seizième qui leur revient pour leur droit de mouture. Quel préjudice ne cause pas ce vol à un pauvre Manœuvre, qui par un travail continuel, peut à peine nourrir de pain seulement sa femme & ses enfans? En vain change-t-il de Meunier, son sort en devient quelquefois pire. Cet objet lui est infiniment plus à charge que l'impôt, & non-seulement le met hors d'état de le payer, mais le réduit souvent à l'état de mendiant.

Quelle perte pour un Laboureur qui consomme 12 à 15 boisseaux de bled par semaine! Les fraudes des Meuniers lui coûtent plus de 300 ff par an, qu'il emploierait en dépenses productives. Aussi voyons-nous depuis quelque temps les fermes des moulins

montées à des sommes exorbitantes, & beaucoup plus considérables qu'autrefois. Les Meuniers ne craignent point de les porter haut, parce qu'ils savent s'indemniser à proportion. J'ai vu des sacs qui avoient été donnés si pleins de bled, qu'à peine on pouvoit les lier; ces mêmes sacs furent rapportés ce qu'on appelle *en besace*. Or, on sçait que le sac plein de bled n'en peut contenir la farine à cause de la division & de la dilatation des parcelles du grain moulu; de sorte que le droit des Meuniers pris sur le bled, ils doivent rendre pour un boisseau de bled rapé, le même boisseau comble ou assaïté en farine.

Quel bien ne feroit-ce pas pour les Cultivateurs & pour l'agriculture, si on réduisoit ces sortes de Fermiers à se contenter de ce qui leur appartient. *Furti infamia molitores vexari solent, nec semper injuriâ*: dit d'Argentré sur l'art. 287 de la Coutume de Bretagne.

Le droit des Meuniers varie suivant les différentes Coutumes: ce droit dans celle de Berry, & dans plusieurs autres voisines, est un seizain par chaque boisseau, ce qui est confirmé par Ordonnances du Roi de 1674, qui enjoignent aux Meuniers de rendre la farine au même poids, à la seule différence que Sa Majesté les paye en deniers à raison de 4 pour cent.

On peut dire, je le répète, que la fraude leur est devenue familière dans la campagne, où il n'y a aucune police, par l'impunité qu'ils y trouvent, & leurs fraudes se font sentir jusques dans les Villes mêmes, lorsque la Police y néglige cet article. Les Officiers municipaux de la Ville de la Charité en Berry, s'apercevant de ce désordre dans leur Ville, voulurent y apporter remède. Pour y parvenir, ils rendirent en 1760 une Ordonnance de Police qui défendoit aux Meuniers de prendre pour leur droit de mouture plus d'un seizième, sous les peines y portées: cette Ordonnance engagea les propriétaires des moulins, qui craignoient d'en voir diminuer la ferme à porter leurs plaintes, sous le nom des Meuniers, contre ces Officiers de Police, à M. le Procureur général du Parlement de Paris, qui donna aussitôt ordre à ces Officiers de lui envoyer une expédition de ladite Ordonnance; ce qui fut exécuté. Ce Magistrat,

après s'être exactement informé du droit des Meuniers, fit rendre sur son requi-
toire, un Arrêt du Parlement en date du
26 Mars 1762, qui confirmoit l'Ordonnance
des Officiers de Police de la Ville de la
Charité, du 7 Novembre 1760, concer-
nant les droits de mouture des grains, &
ordonnoit qu'elle seroit exécutée selon sa
forme & teneur, publiée, & affichée dans
la même Ville. C'est ainsi que l'attention de
la Police doit remédier aux fraudes & aux
abus qui se commettent dans les Villes ;
mais il n'en est pas de même dans la cam-
pagne où il n'y a aucune police. Il seroit
donc très-important de faire examiner la
conduite des Meuniers par des Commis à
ce préposés, ou par une police exacte à la-
quelle on pourroit obliger les Juges des
lieux, Procureur du Roi ou des Seigneurs.

EXTRAIT

*De la séance publique de l'Académie des Scien-
ces Belles - Lettres & Arts de Lyon ,
tenue le 5 Mai.*

OBSERVATIONS

*De M. Bollioud, sur le froid de l'hyver
dernier.*

Le 11 Janvier 1767, le thermometre de
Réaumur exposé au Nord, observé à six
heures & demie du matin, étoit descendu
à 16 degrés au-dessous de la glace, & pro-
portionnellement celui de Lyon, à 20 dé-
grés 15°. On n'a pas d'exemple d'une pa-
reille congélation dans cette Ville, depuis
qu'on y fait avec méthode des observations
météorologiques. En 1709, si l'on doit se
fier à l'exactitude des thermometres de ce
temps, la liqueur ne descendit qu'à 15 dé-
grés au-dessous de la gelée. L'hyver de
1709 ne doit donc plus être cité, eu égard
à l'excès du froid : d'autres circonstances à
la vérité, en avoient augmenté la rigueur,
& causé des suites funestes, dont nous avons
été cette année heureusement préservés.

M É M O I R E

*De M. Gavinet, contenant l'analyse du
charbon mineral de S. Etienne-en-Forez.*

Cet Académicien traita d'abord de la

formation de ce fossile ; de sa nature, de
ses propriétés & de ses différentes especes.
Il donna ensuite le détail des opérations
chymiques qu'il avoit employées pour ana-
lyser cette matiere selon les procédés de
l'art, pour en connoître les principes cons-
titutifs, & pour en tirer des inductions rela-
tives à la santé des hommes. Il conclut de
ses expériences, que ce charbon de terre a
des propriétés spécifiques qui rendent sa
fumée, son odeur & sa vapeur salutaires,
dans les pays sur-tout qui sont humides &
marécageux ; que bien loin d'être nuisibles,
les particules qui s'exalent de ce charbon
enflammé, dissipent les fievres, les mala-
dies épidémiques, & contribuent à la salu-
brité de l'air.

C O M M E R C E.

D' A M S T E R D A M.

IL est arrivé au Cap de Bonne Espérance
depuis le 14 Mai de l'année dernière jusqu'au
premier Janvier de cette année, treize
Vaisseaux Hollandois. Le Vaisseau de la
Compagnie des Indes l'*Enkhuisen*, (a) arrivé
au Texel le 9 de Mai 1767, a apporté la
nouvelle que le *Lindenoff*, autre Vaisseau de
la Compagnie, parti de Batavia le 15 Mai
1766, avoit été embrasé par la foudre le
19 du même mois, avec tant de violence,
que malgré tous les efforts pour éteindre
les flames, le feu pénétra jusqu'au magasin
à poudre, & fit sauter le Vaisseau qui coula
ensuite à fond. Quarante hommes de l'équi-
page ont péri, & quatrevingt-neuf sont ar-
rivés avec les barques le 23, à Palembang,
après avoir essuyé les fatigues & les misères
qui suivent toujours un desastre aussi terri-
ble. La même voie apprend que le Vaisseau
le *Gieffenbourg*, qui étoit parti de Batavia
pour l'île de Banda, où il transportoit des
vivres, a eu le malheur de périr. Ce fâcheux

(a) Dans le Supplément, N°. 41, nous
annonçames l'arrivée de ce Vaisseau, & la
perte des deux suivans ; mais nous n'en avions
pas donné les détails qu'on va lire,

accident rend les vivres d'autant plus rares dans cette Isle, que l'éruption du Mont Gennengapy, qui a fait l'année dernière des ravages si affreux, n'a pas encore cessé.

CHANGES A PARIS.

M. 1767.	Jeu. 28.	Ven. 29.	Sam. 30
Amsterdam.		55	
Londres.		31. 15. 16 ^e	
Hambourg.		164 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$	
Madrid.		15 5	
Cadix.		15 2	
Livourne.		95 $\frac{1}{4}$	
Lyon Pâq.		au pair.	

R É S U M É

Des bénéfices qui doivent naturellement résulter de l'exécution du plan de l'Association.

On estime, d'après une évaluation commune établie sur les Armemens ultérieurs sortis de Nantes pour toute l'étendue de la côte de Guinée, que les bénéfices que peut faire l'Association sur la vente des Nègres qu'elle se propose d'importer en Amérique, monteront, par chaque Traite de 500 Noirs réduits à 475, & quitte de tous frais quelconques aux ports de désarmement en France, à 100,000 # par cargaison : les 6 produiront donc, ... 600,000 #

Que les 8 expéditions de Bordeaux & du Havre pour S. Domingue, produiront . . . 370,000

Enfin, que 6 Navires de pêche, année commune, produiront ensemble, ... 76,000

Il est bon d'observer qu'il a été défalqué 2 pour cent de commission sur le montant des armemens, & autant sur les désarmemens, & par abonnement, il n'en coutera qu'un pour cent ou environ; il rentre donc en bénéfice à l'Association, 3 pour cent sur environ 3 millions employés & produits, ce qui opere une reprise de, ... 90,000

Il se trouve encore une reprise des produits du million, qui sera en dépôt dans la caisse générale pour faire face aux remboursements momentanés, laquelle somme on fait valoir annuellement sur la place au taux de 6 pour cent, ci . . . 60,000

TOTAL 1,196,000 #

Sur quoi déduire les intérêts d'un million de livres que l'on payera chaque année à 6 p. cent, ci 60,000 #

Frais de Bureaux, appointemens, &c. que l'association sera obligée de payer à Paris annuellement 76,000

136,000

Reste en bénéfice 1,060,000 #

De manière que, 1,060,000 # répartis entre 6000 intérêts de 500 # doivent obtenir chacun un dividende de 176 # 13 s 4 d. ou 35 # 6 s 8 d. pour cent : c'est-à-dire, un bénéfice de 35 # 6 s 8 d. sur 100 #.

Ce bénéfice est obtenu au bout de 18 mois pour l'objet de la traite des Nègres, quant aux autres, il est obtenu dans l'année ou environ.

Les années successives à la première de l'établissement, offrent des articles d'économie qui amélioreront d'autant plus les répartitions, en sorte qu'il n'y a qu'un fond de richesse à cultiver par une administration sage & bien entendue. La décision des Habitans de la Capitale levera tous les doutes, & ceux des Ports de mer, subordonnés à sa régie, ne pourront pas surprendre ni interpréter les dispositions préméditées.

Il résultera de l'exécution du plan de cette Association, que l'Armateur se trouvera dans la Capitale même, au lieu de rester dans les Ports qu'il habitoit; que l'on fera mouvoir (aller & venir) les richesses que des Citoyens zélés ont prédits depuis longtemps, y être ensevelies; & enfin, que le public trouvera dans la caisse de l'Association, un dépôt économique de ses fonds.

Navires en armement.

DE NANTES, le 22 Mai 1767.

Les Navires la *Marie Charlotte*, de 80 tonneaux, Capitaine *Recommencé*, Arm. *M. Fouqueré Duvau*, & la *Sylphide*, de 200, Capitaine *Fves Denis*, Arm. *M. Jogues*, sont en charge dans ce Port pour la Guinée.

Il se trouve aussi en charge dans ce même Port, les Navires Étrangers la *Perle*, de 80 tonneaux, Capitaine *Gehard Herman Thomfen*, pour Lubeck, & la *Nouvelle Espérance*, de 140 tonneaux, Capitaine *Herman Schliehling*, pour Hambourg.

DU HAVRE, le 24 Mai 1767.

La petite Frégate l'*Aurore* dont on a déjà fait mention, étoit partie de ce Port le 21 Mai; mais les vents contraires l'ont forcée de relâcher le 22 au Havre. M. de Courtenvaux, avec les sçavants qui doivent l'accompagner, n'attendent plus que le temps favorable pour remettre en mer & se rendre à Calais.

Les Navires le *Staniflas*, de 350 tonn. Capitaine *Prevost*; la *Gayeté*, Capitaine *Lefevre*; la *Marie Flore*, Capitaine *Jacques Eudes*, sont en charge dans ce Port: le premier pour le Cap, doit partir à la fin de Juillet prochain. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront s'adresser au Havre, à MM. veuve Foache & fils; le second partira incessamment pour Lisbonne, & le troisième pour Hambourg, & on pourra s'adresser aux Capitaines de ces Navires.

PRIX des matieres d'or & d'argent, du 30 Mai 1767.

L'Or à 23 k. 31. 32^e. l'once à 98^h 10⁶
 Or à 20 karats, l'once à . . . 82 10
 L'argent à 11 & 20 g. le m. à . . . 53 17 6
 Idem de 11 & 10 g. à . . . 51 17 6
 Piaftres le marc, . . . 48 15

AVIS.

La foire qui se tient dans la Ville de

Digne le Lundi après la Fête-Dieu, a été transférée au Lundi après l'Octave, par Arrêt du Parlement de Provence, du 14 Mai 1767.

FINANCES.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem ^t . de Juin.
L'Empereur,	1 ^e .	L.	5
Illyaly,	3 ^e .	L.	5
Maupassiant,	4 ^e .	L.	5
Deschamps,	5 ^e .	L.	5
Fauveau,	7 ^e .	L.	5
Bardin,	6 ^e .	L.	6
Nau de S ^{te} . M.	43 ^e .	L.	4
De Montal,	46 ^e .	L.	5
Philippe,	52 ^e .	J.	2
Patu,	56 ^e .	P.	5
Cadeau,	57 ^e .	J.	4
Pannelier,	63 ^e .	M.	5

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mai. 1767.	Jeu di 28.	Vendredi 29.	Samedi 30.
Ac. des Indes.	• • • • •	1267 $\frac{1}{2}$ • • •	1270 • • •
Emp. de la Com.	• • • • •	385 • • •	• • •
Prom. à 5 p. 8.	• • • • •	24 • • •	• • •
Prom. à 4 p. 8.	• • • • •	40 • • •	• • •
Ac. des Fermes.	• • • • •	780 • • •	780. 77 $\frac{1}{2}$ 80.
Amortissement.	• • • • •	• • •	25. 24 $\frac{1}{2}$ • •
2 ^e p. l. du Dix.	• • • • •	25 • • •	30 • • •
3 ^e . Loterie.	• • • • •	30 • • •	393. 94 • •
Annuités.	• • • • •	• • •	74 • • •
Coup. d'An.	F E S T E.	74 • • •	34 $\frac{1}{2}$ 2m. • •
Emp. de 50 mil.	• • • • •	34 • • •	35 $\frac{1}{2}$ 36. • •
Emp. de 30 mil.	• • • • •	35 $\frac{1}{2}$ 36. 35 $\frac{1}{2}$ •	• • •
Col. 1759.	• • • • •	35 $\frac{1}{2}$ 7m 35 2m. •	• • •
Canada.	• • • • •	39 39 $\frac{1}{2}$ 40. 5m •	39 40 $\frac{1}{2}$ 10m. •
4 ^e . L. Epouques.	• • • • •	28 $\frac{1}{2}$ 10e 33 $\frac{1}{2}$ •	28 $\frac{1}{2}$ • • •
Nouette.	• • • • •	34 35 • • •	35 • • •
Ac. de la caisse.	• • • • •	dupl. 60 • • •	• • •
CONTRATS	• • • • •	• • •	• • •
Sur la Ville.	• • • • •	• • •	• • •
A 4 p. 8.	• • • • •	• • •	• • •
3 p. 8 sur les Cui	• • • • •	• • •	• • •

S U P P L É M E N T

A LA GAZETTE N°. 44.

DE CADIX.

Le 2 Mai 1767, la Frégate de Guerre Angl. l'*Aquilon*, Capitaine *Onslow*, est sortie de ce Port pour aller à Gibraltar, à Mahon, à Marseille & à Gènes.

Le 3 la Corvette Française l'*Hirondelle*, Capitaine de *Briqueville*, partie de Lisbonne, est entrée de relâche à Cadix d'où elle est sortie le 5 pour se rendre sur la Côte de Safy. Le Vaisseau de guerre Hollandois le *Looy*, Capitaine *Dabenis*, venant de Malaga a aussi relâché dans cette Baye.

DE L'ORIENT, le 22 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port la *Charmante Julie* de l'Orient, venant de Marseille, & l'*Espérance* de Boulogne, venant de Cette; le premier chargé de 200 caisses de savon, 3 pieces d'huile, 2 caisses de soufre, 240 barriques de vin, 3 caisses d'eau de senteur, 4 caisses de vin muscat, 200000 bouchons & 6000 liv. de soufre en canons; le second chargé de 200 barriques de vin, 40 barriques d'eau-de-vie, & 6 caisses de droguerie.

DE NANTES, le 23 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 15 au 22 Mai 1767, il est entré dans ce Port 8 Navires François & 1 Etranger; sçavoir, le *Saint Jean-Baptiste*, de 200 tonneaux, Capitaine *Blanchard*, venant de Léogane; le *Grand Carlos*, de 300 tonneaux, Capitaine *Pacaud*; la *Mignone*, de 300 tonneaux, Capitaine *Tartoué*, venant tous trois du Port au Prince; l'*Apollon*, de 450 tonneaux, Capitaine *Mosneron*; la *Placelière*, de 300 tonneaux, Capitaine *Maffon*, venant tous deux du Cap; la *Flute du Roi la Nourrice*, Capitaine *M. Budan de Boislaurent*, venant de Saint Domingue; l'*Helvetien*, de 250 tonneaux, Capitaine *Radat* venant de la Martinique chargés en totalité de 2173 barriques 49 quarts 1 ancre de sucre brut, terre & tête, 410 futailles 113 barriques 7 tierçons 762 quarts 3 ancrs 158 sacs 2 barils de café, 11 futailles 50 barriques 13 tierçons, 7 quarts 59 sacs de cacao, 17 futailles 27 barriques 16 quarts 1 baril d'indigo, 63 balles & ballots 2 sacs de coton, 357 sacs secs en poil, 60 madriers de bois d'Aca-

jou, 16 dents de morphil, des liqueurs, des syrops, des confitures & du vin de Palme; le *Saint Jean-Baptiste*, de 200 tonneaux, Capitaine *Blanchard*, venant de Marseille avec 48900 liv. de savon, 106 pieces & demi pieces d'huile d'olive, de la manne, de la laine, du verdet, du coton en laine & filé, du sumac, des dattes, du vitriol, des capres, du jus de reglisse, du vin de Frontignan, des eaux de senteur, des bouchons de liege, des drogueries, du vin de Chypre, des jarres & des assiettes de terre brune.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 9 Navires François & 5 Etrangers; sçavoir, le *Saint Hilaire*, de 250 tonneaux, Capitaine *Vignes*; la *Rose Julie*, de 200 tonneaux, Capitaine *Archambault*, allant tous deux en Guinée; la *Précieuse*, Capitaine *Guistau*, allant à Cadix avec de la toile, de l'étamine, des mouchoirs de Chollet, des platilles, de l'indigo, des peaux de veau corroyées, des merceries, des cloux de fer, des bougies & de la farine; les *Deux Sœurs*, Capitaine *Lasalle*, allant à Bayonne avec des mercerie & quincaillerie, du coutil, du beurre, de la fayance, de l'amidon & des verres à boire; la *Marie Anne*, Capitaine *Jacques Millau*, allant à Toulon; le *Courier*, Capitaine *Chalon*, allant à Dunkerque; le *Saint Charles*, Capitaine *Orsonneau*, allant à l'Isle du Mans avec du froment, de l'orge & de la farine; la *Marie Jeanne*, Capitaine *Thomas Berthelé*, avec du sucre terré, du café, de la toile, du bois de campêche & des confitures des Isles; la *Jeanne*, Capitaine *Despraud*, allant à la Rochelle avec des ardoises, de la terre à sucre & du beurre; le *Jeune Deltoz*, Capitaine *Johan Frédéric Koopman*; le *Jeune Tobie*, Capitaine *Eysse Pieters*, allant tous deux à Hambourg; les *Deux Sœurs*, Capitaine *Age Obbes*, allant à Stetin; le *Sloterdic*, Capitaine *Gerris Tick Swart*, allant à Petersbourg; & l'*Harmonie*, Capit. *Daniel Ruchemeyer*, allant à Bremen chargés de pierres à fusil, de peaux de veau corroyées, de sucre brut & terre, de café & d'indigo.

DE CAEN.

ETAT des grains, farines, menus grains, & légumes sortis par les Ports de cette Généralité, pendant le mois d'Auril 1767; sçavoir:

Pour Marseille, 1039 quintaux de fèves & 160-